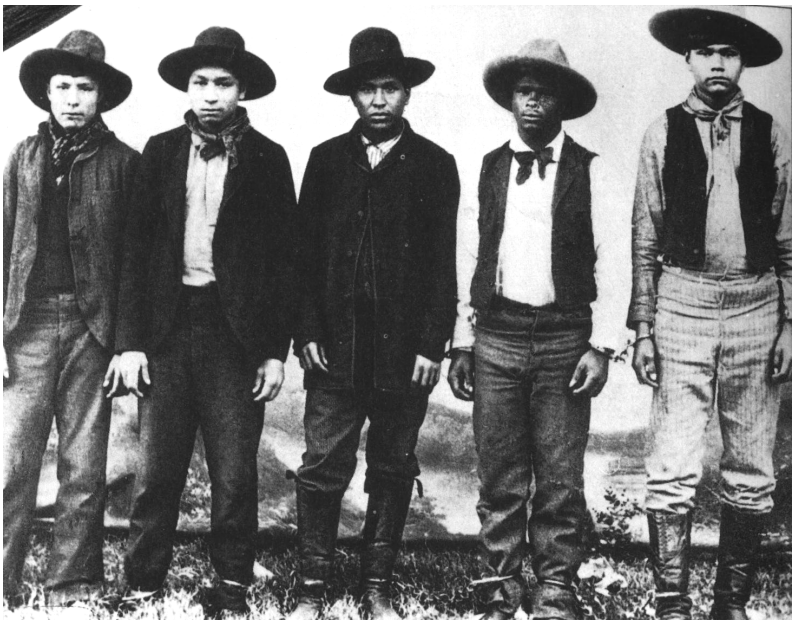
L'habillement des cow-boys

par Jesse *Lone* Rider

Nous avons tous une image très stéréotypée du cow-boy et plus généralement des hommes de l'Ouest de la fin du 19e siècle, à la grande époque du Far-West. Elle correspond, en fait, à celle qui nous a été donnée par les Westerns de Hollywood. Il est certain que cette image est très folklorique mais ne correspond guère à la réalité historique.
Nous allons donc tenter de faire le point sur cette réalité en examinant de plus près les pièces d'équipement vestimentaire des "vrais" cow-boys : chapeau, bottes, chemises, pantalons, gilet…



A priori, ces recherches concernent les cow-boys qui ont été et sont toujours la figure emblématique de la Conquête de l'Ouest.
En fait, ce qui est valable pour eux est aussi valable pour les autres hommes de l'Ouest (commerçants, artisans, fermiers, …etc.) avec seulement de légères variantes. En effet, les sources d'approvisionnement étaient les mêmes pour tous : "General Store", tailleurs locaux, fabrication maison ou vente par correspondance.
A ce sujet, il faut savoir qu'une firme comme MONTGOMERY WARD débuta ses ventes par correspondance à partir de 1872. SEARS & ROEBUCK furent également des pionniers dans ce domaine.

Le coton, la laine et dans une moindre mesure le lin et la soie constituaient les seules matières disponibles pour la fabrication des vêtements à cette époque.

De manière générale, l'habillement de l'époque était confectionné en fonction du confort et la robustesse et non par rapport à la mode, du moins pas avant le début des années 1920.

Nous allons donc commencer par l'équipement qui distingue l'homme de l'Ouest de tout autre de n'importe quelle époque :

Le chapeau (hat)

C'est probablement l'élément le plus typique du costume …

Les premiers cow-boys américains portaient tout ce que le marché leur offrait : chapeaux civils, de préférence à larges bords, chapeaux militaires, "sombrero" mexicain. Cette situation évolua assez lentement, mais c'est vers 1870 que le véritable chapeau de cow-boy apparut, grâce à John B. STETSON, le chapelier le plus célèbre de l'histoire américaine.

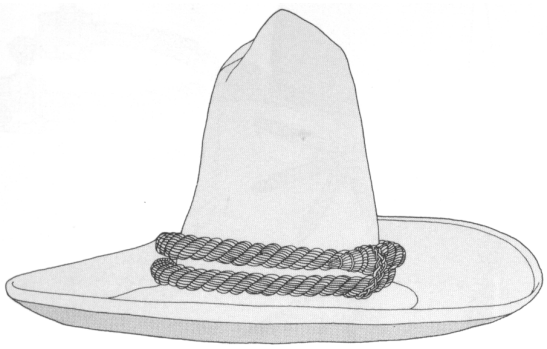
Au cours des années 1870, STETSON développa un modèle en feutre de poil, doté d'un bord plat et rigide et d'une calotte ou couronne de hauteur moyenne, arrondie et un peu aplatie. C'était le premier "Stetson" pour les plaines de l'Ouest qu'on appela d'ailleurs "Boss of the Plains". Ce modèle devint très populaire…

Selon le fabriquant (il n'y avait pas que Stetson à faire des chapeaux) et selon la région ou l'époque, la largeur du bord pouvait varier, ainsi que la forme et la hauteur de la calotte, les plus hautes se rencontrant naturellement au Texas.
D'autres étaient plus basses et rappelaient les chapeaux "Plainsman" à bords larges des années 1840-50.

En règle générale, le vrai cow-boy accordait beaucoup d'importance à la qualité de son chapeau qui devait être capable de supporter les pires conditions météorologiques. Aussi, il dédaignait les chapeaux en feutre de laine et était capable de beaucoup de sacrifices pour se procurer un bon "Stetson" en feutre de poil.

Les chapeaux présentaient généralement un ruban soyeux autour de la calotte, le "hat band". Cet accessoire pouvait également être en crins de cheval (tressé et étroit, en couleurs naturelles) ou en forme de cordes ou de cordelières en tissu ou en fils d'or ou d'argent tressés. Les "hat bands" en cuir (parfois gravés ou cloutés) sont apparus dans le début des années 1880 : ils étaient assez étroits et se fermaient généralement par une boucle. D'autres matières comme la peau de serpent ou des bandes de peau perlées furent occasionnellement utilisées.

Par temps de pluie, cette bande aidait à maintenir la forme et la taille de la calotte. Mais il semble également que nombre de cow-boys ne portaient pas de "hat band" du tout…



Un autre modèle qu'on rencontrait souvent dans le Sud-Ouest était le traditionnel sombrero mexicain en feutre. A cause de sa calotte relativement petite de forme conique, ce chapeau était souvent appelé "Sugar loaf Sombrero" (sombrero pain de sucre).
Attention, ce modèle n'a rien de commun avec les "Charros", ces fameux sombreros aux dimensions extravagantes présentés comme LE couvre-chef traditionnel mexicain, mais qui datent en fait du début du 20^{e} siècle.

Le chapeau évolua au fil des ans. Certains avaient leur bord protégé par un ruban cousu, d'autres avaient leur bord légèrement roulé, appelé "pencil brim" (bord-crayon) ou "kettle brim" (bord de chaudron). Ces modifications servaient principalement à maintenir la forme du bord plus rigide.

A l'origine, les chapeaux étaient livrés "uncreased" (non-préformés). Le propriétaire pouvait alors donner une certaine forme à son couvre-chef, mais force est de constater que la plupart des chapeaux de cow-boys étaient souvent cabossés par l'usage.

Néanmoins, une des mises en forme souvent rencontrée était le "Montana Peak" qui consistait à diviser la calotte du chapeau en quatre d'après la manière de saisir le chapeau pour l'enlever ou le remettre sur la tête. Dans ce cas, les quatre bosses de la calotte donnaient un aspect pointu.
D'autres modèles avaient un pli central : les "Big Four" ou "Stockman Hat".

Le plus souvent, les chapeaux du Sud étaient de couleur plus claire avec des bords plus larges que dans le Nord où les vents forts contraignaient l'usage de chapeaux à bords plus étroits. Mais il n'y avait pas de règle générale…

A noter que le chapeau appelé "Ten Gallon" n'est pas un chapeau traditionnel du 19^{e} siècle. Il a été crée par Max J. MEYERS en 1925 pour la star de cinéma Tim Mc COY et avait une couronne de 9 pouces (23 cm) et un bord de 6 pouces (15 cm). Ce chapeau fut ensuite fabriqué par STETSON et devint un classique des vedettes du cinéma ou des rodéos (comme Tom MIX).

Une dernière remarque, le chapeau melon ou "Derby", voire le "haut-de-forme", était porté dans l'Ouest mais pas chez les cow-boys où le porteur d'un tel couvre-chef serait rapidement devenu la risée de ses confrères…

La chemise (shirt)

Avant tout, il faut savoir que la plupart des chemises de travail entre 1870 et la fin des années 1890 était du type pull-over, c'est-à-dire boutonnées (ou lacées) uniquement au passage de la tête, avec 4 ou 5 boutons.
C'est seulement à la fin des années 1890, que les premières chemises complètement boutonnées sur le devant firent leur apparition, mais elles ne devinrent populaires que vers 1910. Quelques années plus tard, les chemises pull-over avaient pratiquement disparu des catalogues.

Par temps froid, la plupart des cow-boys portaient d'épaisses chemises en laine, de couleur foncée ou terne. Ces chemises avaient des cols rabattus (comme nos chemises actuelles) et se portaient fermées en permanence.

Aux saisons chaudes, les cow-boys portaient également des chemises en coton, du genre "chemise de ville" (Dress Shirts), la plupart étant de couleur blanche unie ou à lignes.
Avant 1910, ces chemises étaient fournies sans col. On utilisait des cols détachables en lin ou en Celluloïd, se fermant à l'aide de boutons amovibles en métal. Le col détachable pouvait être de trois formes: dressé, rabattu ou à coins cassés. Les cow-boys portaient ces chemises la plupart du temps boutonnées entièrement mais sans les cols amovibles. Ces chemises blanches que l'on portait toute la semaine et que l'on mettait seulement à la lessive en fin de semaine étaient aussi appelées "One Week Shirts"…

Les chemises de travail en coton ou en flanelle de laine qui étaient disponibles dès 1870, différaient des "chemises de ville" du fait qu'elles avaient un col rabattu et étaient de couleur variée (tout comme les chemises en laine).
Certains cow-boys (surtout les Texans) aimaient les chemises à petits carreaux (Check ou Hickory). Elles étaient disponibles principalement en deux tons : blanc et noir, noir et rouge, noir et vert....

La plupart des chemises entre 1870 et 1910 n'avait pas de poche, ou seulement une. Mais, il existait aussi quelques modèles de chemises à deux poches, comme la chemise militaire en flanelle de laine bleue, modèle 1883.

Un autre modèle populaire dans l'Ouest était la chemise "Bib Front" ("plastron à bavoir"). Ce modèle "pull-over" portait par-dessus la fermeture une pièce boutonnée qui s'enlevait entièrement ou partiellement et qui couvrait une partie de la poitrine. Parfois, le "Bib" avait une couleur contrastée ou recevait des piqûres ou des broderies de fantaisie. Il pouvait prendre plusieurs formes et était plus large ou plus étroit selon le style choisi.

Dans les années 1870, un modèle particulier de chemise "pull-over" apparut sur le marché, se fermant à l'aide d'un lacet en cuir ou en tissu. Elle présentait des surpiqûres de couleur contrastée au niveau du col, du plastron, de la poche et des poignets et était généralement fabriquée en lin épais.

Plus rarement, certains cow-boys portaient des chemises en peau durant les hivers rigoureux. Après 1900, ces chemises devinrent populaires chez les cow-boys des "Wild West Shows".

Le gilet (vest)

Le gilet faisait normalement partie de l'habillement masculin depuis les années 1820, mais c'est le cow-boy qui en a rendu l'usage populaire en tant que vêtement indépendant, sans veste ou jaquette.
A l'origine, ils étaient appelés "Waist-coats" et étaient portés sous les vestes de ville. Les gilets étaient de deux modèles : avec ou sans col. Les cols pouvaient être de forme arrondie ou avec une découpe en V et s'arrêtaient au niveau de la couture d'épaule. Il n'y avait pas de col au niveau du dos.

La majorité des gilets avaient le devant en laine et le dos en coton poli. Ils avaient de deux à quatre poches. Ils étaient taillés droit au niveau de la taille et comportaient une martingale dans le dos. A partir de 1900, ils commencèrent à être taillés avec deux pointes à l'avant ou à être fabriqués en peau.

Les cow-boys portaient des gilets à cause de leur côté pratique : les gilets avaient des poches pour y mettre tabac, allumettes, montre ou n'importe quel petit objet. Ils étaient confortables car ils laissaient une plus grande liberté de mouvement que les vestes. De plus, ils fournissaient un peu de chaleur lorsque la température diminuait. Le cow-boy boutonnait ou déboutonnait son gilet selon son travail, la température ou sa simple fantaisie.

Le foulard (bandana)

L'un des accessoires le plus utile du cow-boy était certainement son bandana.
Il servait aussi bien pour se protéger de la poussière pendant l'été que du froid en hiver. Il absorbait la transpiration, permettait de tenir un récipient trop chaud ou à bander une blessure. Il pouvait encore servir à couvrir les yeux d'un cheval rétif ou constituait un lien quelconque en cas d'urgence.

La majorité des foulards anciens étaient en coton poli ou en soie et étaient unis ou imprimés. Les imprimés étaient de type floral à petits motifs ou de type géométrique, souvent avec une bordure. Les couleurs habituelles étaient le rouge et le blanc et, dans une moindre mesure, le bleu et le noir. Ces foulards carrés avaient des dimensions moyennes de 65 cm X 65 cm.

Au 20^{e} siècle, avec la popularité des rodéos et des "Wild West Shows", le foulard devint davantage un élément décoratif en plus de son aspect utilitaire. Il pouvait alors présenter des motifs beaucoup plus élaborés.

Une petite mise au point à propos des bandanas : de nombreux reconstitueurs arborent de grands bandanas en coton indien, avec des motifs "Paisley" et des tons pastels, bien souvent attaché par un magnifique "Scarf Slide" (nœud) en métal gravé et argenté. Ces accessoires relèvent davantage du "Country & Western" actuel…

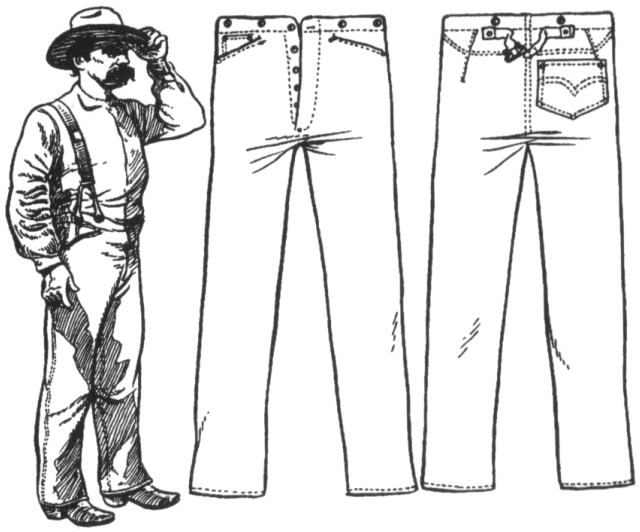
Cependant, il est exact qu'il existait dans le South-West (notamment auprès des tribus indiennes de ces régions), une pratique consistant à nouer le foulard en le faisant passer dans un anneau. Généralement, on utilisait un objet de forme arrondie en coquillage, en os ou en métal. Toutefois, leur usage a dû être très limité chez les cow-boys (sauf peut-être dans les rodéos et les "Wild West Shows")…

Le pantalon (pants)

Pendant les années 1870 et 1880, essentiellement quatre sortes de tissus étaient utilisés pour la confection des pantalons : la laine, la toile (duck ou canvas), le velours côtelé (corduroy) et le jean (denim). Les pantalons en laine étaient considérés comme les plus durables pour les travaux dans les ranchs, tandis que ceux en toile et en jean étaient plutôt utilisés par les mineurs et les fermiers.

En général, les pantalons de cette époque montaient haut sur la taille, avaient une braguette à boutons et s'ajustaient à l'arrière à l'aide d'une patte et d'une boucle. Les pantalons des années 1860 à fin 80 avaient une bande de ceinture relativement étroite, ainsi qu'une petite découpe en "V" au milieu du dos. Au tournant du siècle, la bande de ceinture devint plus large et la découpe en "V" plus profonde.
La forme ample des jambes évolua vers un style mieux taillé et ajusté à la fin du 19^{ième} siècle.
Les pantalons avaient le plus souvent des poches frontales, préférées à celles qui s'ouvrent le long de la couture de la jambe, car cette disposition empêchait les objets qu'elles contenaient de tomber lorsque l'on était à cheval.

Il n'y avait pas de passants de ceinture, les pantalons étaient munis de boutons pour fixer des bretelles. Mais, le cow-boy ne les utilisait pas : elles gênaient les mouvements dans les tâches exécutées à cheval. Leur port pouvait même se révéler dangereux car les bretelles pouvaient s'accrocher à n'importe quel obstacle. Pour porter son pantalon sans bretelles et sans ceinture, le cow-boy le choisissait d'une taille très ajustée. Mais, tous les hommes de l'Ouest n'étaient pas des cow-boys…



Les bretelles anciennes étaient fabriquées en toile serrée et croisées en X dans le dos. Avec le 20e siècle, les bretelles élastiques en forme de Y firent leur apparition.

Les pantalons en laine étaient disponibles dans toutes sortes de couleurs et de motifs : toutefois, dans la seconde moitié du 19ième siècle, ils étaient généralement de couleur foncée et présentaient souvent de fines lignes étroites. Le noir et le brun étaient les couleurs les plus populaires pour les pantalons à cette époque.

Les "pantalons de Californie" (California pants), fabriqués à la filature de laine d'Oregon City, ont été très populaires chez les cow-boys depuis les années 1870 jusqu'aux années 1930. Ils étaient très ajustés à la taille avec des jambes larges et amples.
Ils étaient fabriqués en pure laine vierge très épaisse, serrée, presque imperméable. Les "California pants" étaient disponibles dans une variété de couleurs dont le beige clair et le gris, avec un motif de plaid (carrés) entrelacé. Au début des années 1900, ces pantalons furent coupés plus larges au niveau de la taille, nécessitant obligatoirement le port des bretelles et, finalement, des passants de ceinture furent ajoutés.

A la fin des années 1880, les pantalons en velours côtelé (corduroy) étaient également populaires chez les cow-boys et cela dura longtemps après le changement de siècle. Ces pantalons avaient des côtes étroites (sweet-or corduroy) et les couleurs habituelles étaient le brun et le gris terne (drab), clair ou foncé. Comme les "California pants", les premiers pantalons de ce style étaient très ajustés à la taille avec des jambes amples. Ces pantalons avaient la réputation de lâcher aux coutures. Aussi, on repassait sur les coutures avec du fil plus solide.

Dans l'Ouest, on avait l'habitude de renforcer les pantalons des cavaliers à l'entrejambe et au siège à l'aide d'une basane de toile, de peau ou de cuir.

Plusieurs compagnies fabriquaient des pantalons en toile (canvas) ou en jean (denim) durant la seconde moitié du 19ième siècle.

LEVI STRAUSS commença à produire ses pantalons en lourd canvas brun en 1853. Ils étaient à taille haute et jambes droites, avec une seule poche sur la fesse droite. Ils étaient ajustés à la taille par une patte et une boucle situées dans le dos et avaient des boutons pour fixer les bretelles. Lorsque son approvisionnement en canvas cessa, STRAUSS se tourna vers un tissu produit

à Nîmes (France), appelé Serge de Nîmes, terme qui se transforma progressivement en DENIM. Il utilisa une teinture bleue indigo pour donner une couleur uniforme au denim et du fil orange pour les coutures. Ces nouveaux pantalons étaient du même modèle que les anciens en canvas.

En 1873, des rivets furent ajoutés aux poches et aux coutures des jeans pour assurer plus de solidité. Des poches frontales furent ajoutées et un motif en forme d'arc fut cousu sur la poche arrière.
Cependant, ces pantalons étaient dédaignés par les cow-boys qui les considéraient comme des vêtements de "culs-terreux", réservés aux mineurs et aux fermiers. Ils ne furent que progressivement acceptés à la fin du siècle et ce n'est vraiment que dans les années 1920 que le "LEVI'S" devint général chez les cow-boys.

Des passants de ceinture furent ajoutés en 1922, mais ils conservèrent des boutons pour les bretelles jusque la Seconde Guerre Mondiale. En 1937, les rivets des poches arrières et du bas de la braguette furent supprimés.

Les sous-vêtements (underwears)

Pendant la première moitié du 19^{ième} siècle, les chemises étaient considérées comme des sous-vêtements. Pour être décemment habillé à cette époque, une chemise devait donc être recouverte par un gilet ou une veste.

Vers 1880, une véritable "sous-chemise" en coton ou en mélange laine/coton fut portée sous la chemise. Ce sous-vêtement n'avait pas de col et avait une encolure large fermée par quelques boutons. Les poignets étaient faits d'un tissu élastique (stretch) de façon à n'avoir pas besoin de boutons pour fermer les manches.

Les caleçons pour homme n'ont presque pas changé de 1860 à 1880. A cette époque, ils présentaient une taille haute et étaient faits en coton, soie, laine/soie, coton/laine, tricot ou flanelle de laine. Ils se fermaient par 4 boutons sur le devant. Un lacet à l'arrière ajustait la taille et ils avaient souvent des lacets aux chevilles afin qu'ils restent en place. Après 1880, les caleçons avaient un bord élastique aux chevilles.

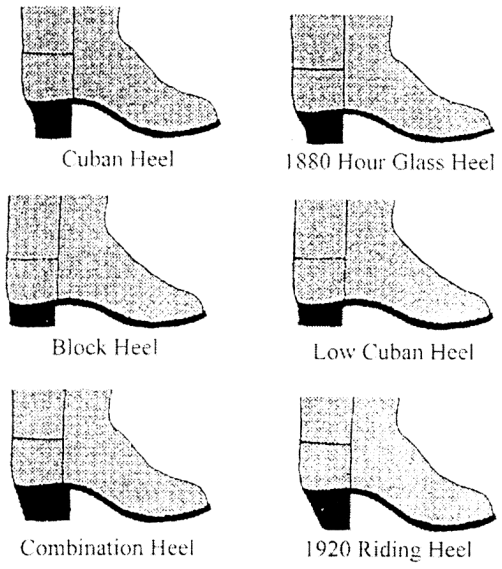
Il subsiste un malentendu sur l'existence du RED UNION SUIT (le fameux "Long John") pendant les années 1880. En effet, s'il existait bien à cette époque des caleçons en tricot écarlate et des sous-chemises assorties, c'est seulement en 1896 que l' "Union Suit " d'une seule pièce fit son apparition.
L' "Union Suit" fut fabriqué en divers tissus, les couleurs existantes pour ces premiers "Long John" étaient bleu clair, gris, écru et chair. En 1909, l' "Union Suit" fut produit en rose uniquement dans un mélange soie/laine mercerisée.

Les bottes (boots)

Entre 1860 et 1875, les hommes de l'Ouest utilisèrent surtout des bottes de travail appelées "GRANGER BOOTS" achetées dans les "General Stores". Ces bottes avaient des talons bas (block heel ou low cuban heel), des bouts carrés et des tiges larges plus hautes sur le devant de façon à couvrir le genou. Les tiges non doublées étaient faites d'une seule pièce de cuir. Ces bottes étaient encore très courantes en 1890.

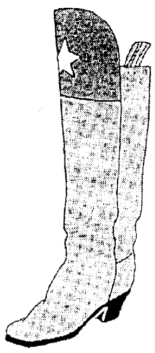
Les surplus militaires constituaient également une source d'approvisionnement en bottes du modèle porté dans la Cavalerie pendant la guerre de Sécession avec une tige haute et droite, une pointe carrée et un talon assez bas et droit.

A la fin des années 1860, le talon devint plus haut, en même temps que les étriers devenaient plus étroits. Sur ce nouveau type de bottes, le devant du talon ne dépassait pas la couture latérale des tiges. Lorsque la hauteur du talon fut portée à 2 pouces (5 cm) ou plus, un défaut de conception apparut : les semelles n'étaient plus suffisamment soutenues (le talon s'affaissait et la semelle cassait). Pour corriger ce problème, les fabricants ajoutèrent une pièce de métal (shank) entre le talon et la semelle pour soutenir cette dernière. C'est seulement vers la fin du siècle que le talon fut agrandi pour dépasser la couture latérale.



Les talons des anciennes bottes (1860-1870) de cow-boy avaient une forme légèrement concave (Cuban Heel) à base assez large. Par la suite, la tendance fut de faire des talons avec une base un peu plus étroite (1880 - Hour Glass Heel). Finalement, la forme du talon devint de plus en plus inclinée mais rectiligne, comme sur nos bottes western actuelles (Combination Heel).

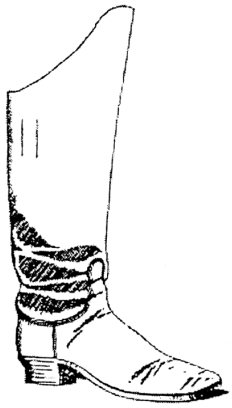
Les tiges des anciennes bottes mesuraient généralement 16 ou 17 pouces (40 à 43 cm). La partie avant de la botte était tirée d'une seule pièce de cuir qui formait le cou-de-pied et la tige. Pour le morceau supérieur avant de la tige, on utilisait habituellement une pièce de cuir d'une couleur différente, le plus souvent rouge ou bleue, qui couvrait le genou et qui était décorée d'un motif quelconque (étoile du Texas, fer à cheval ou croissant de lune).
Ce modèle de botte, apparu dans le début des années 1870 est connu sous l'appellation de "COFFEYVILLE BOOT" du nom de la petite ville du Kansas où elle fut créée.



Dans le milieu des années 1870, la botte "buse de poêle" (STOVEPIPE), taillée droite au niveau du genou, commença à devenir populaire. Ces bottes avaient parfois un empiècement rouge ou bleu sur le dessus. D'autres, appelées CATHEDRAL, avaient des séries de surpiqûres pour les rigidifier et les renforcer, qui couraient de haut en bas sur les tiges, rappelant l'image d'une cathédrale gothique.

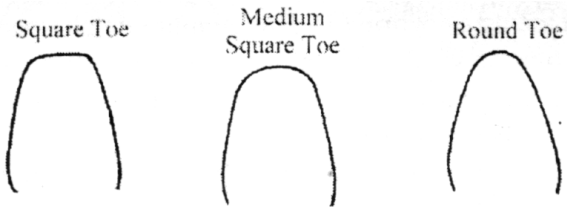
Un modèle de bottes assez populaire dans les années 1870 était appelé "KIP BOOT". Il s'agissait d'une lourde botte avec des tiges qui montaient sur le devant, vers le genou. La "Calf Boot" et la "Veal Boot", en cuir plus léger, étaient assez semblables à la "Kip Boot".

Après 1875, d'autres modèles encore devinrent populaires. En particulier, celui avec dessus de tige découpé en V (scalloped tops ou V cut), toujours actuel sur les bottes western modernes.



Bien entendu, toutes ces bottes n'avaient plus la partie avant faite d'une seule pièce. Des exemplaires à empiècement ("en deux pièces") avec couture sur le cou-de-pied existaient aussi mais, dans ce cas, la tige était alors constituée d'une seule pièce de cuir cousue à l'arrière.

Toutes ces bottes avaient généralement une pointe carrée (Square toe). A la fin des années 70 et au début des années 80, un bout plus arrondi et plus étroit devint courant (Medium square toe et Round toe).



Une autre caractéristique intéressante était les lanières (tire-bottes) servant à enfiler la botte. Les premières bottes avaient des tire-bottes en toile ou en cuir, cousues à l'intérieur du haut de la botte, à l'arrière des coutures latérales. Les "Oreilles de mule" ("MULE EARS") firent leur apparition vers 1880.

Au début des années 1880, des tiges avec des surpiqûres de fantaisie commencèrent à apparaître. Ces surpiqûres décoraient la botte et la renforçaient, comme sur le modèle "Cathedral".

C'est seulement dans les années 1920 que les "Stovepipe" et les "Kip Boots" disparurent des catalogues et que l'on ne trouva plus que des bottes à empiècement (pied et tige en plusieurs pièces) avec surpiqûres de fantaisie et bouts très pointus.

La botte du 19ième siècle montait jusqu'aux genoux. Au début, on fourrait le plus souvent son pantalon dans ses bottes. Plus tard, on commença à porter les bottes en dessous du pantalon.
La botte de cow-boy était conçue pour le cavalier. La marche à pied était fort peu pratique et même parfois carrément difficile. La pointe, le talon haut et la cambrure renforcée devaient guider et garder parfaitement le pied dans l'étrier. Le pied bien serré donnait la possibilité de se dégager rapidement en cas d'urgence.
De plus, la tradition veut que les cow-boys étaient particulièrement fiers d'avoir de petits pieds. C'est pourquoi ils portaient volontiers des bottes d'une pointure inférieure.
Mais, au risque de se répéter, tous les hommes de l'Ouest n'étaient pas des cow-boys…

La veste (coat)

Souvent les cow-boys portaient une veste et un gilet assortis provenant d'un costume acheté pour l'une ou l'autre occasion. Par contre il était plutôt rare qu'ils portent un pantalon "de ville". Comme nous l'avons vu précédemment, les pantalons de cow-boy étaient des vêtements de travail et étaient choisis avant tout pour leur solidité et de leur confort.

Les vestes les plus utilisées dans l'Ouest étaient appelées "sack coats", "morning coats" ou encore "suit coats" et ressemblaient à celles portées par les gens de l'Est. La mode n'évoluant pratiquement pas entre 1850 et 1920, il y eut seulement quelques variations portant sur la forme du col, des pans et la longueur du vêtement. Les vestes étaient généralement unies dans les tons noir, bleu, gris ou brun, mais on rencontrait aussi des motifs comme les lignes et le plaid (carrés).

Les "sack coats" constituaient la veste de tous les jours, que l'on portait dès que le temps fraîchissait ou que l'on se rendait en ville. Les pans en étaient carrés ou légèrement arrondis . Ces vestes ressemblaient à nos vestons modernes. L'élégance voulait qu'on les porte boutonnées uniquement avec le bouton du dessus.

Les "frock coats" aux pans amples et évasés comme une robe (frock = robe), descendant jusqu'aux genoux, étaient plutôt portés par les personnages aisés ou qui faisaient partie de la "bonne société" de la ville. Ces redingotes pouvaient constituer aussi un vêtement de cérémonie…

Les "morning coats" représentaient un compromis entre les vestes ordinaires (sack coats) et les vestes élégantes portées par les gens aisés (frock coats). Les pans en étaient généralement arrondis et descendaient assez bas à l'arrière.

Le manteau (overcoat)

Durant les hivers très rudes rencontrés surtout dans les régions du Nord, les cow-boys cherchaient à se protéger du froid intense qui durait des semaines ou des mois entiers. Leurs moyens financiers limités ne leur permettaient souvent que l'achat d'un manteau d'hiver bon marché.

Les grosses vestes et les manteaux en jean (denim), en coutil et en toile (duck, canvas) doublés avec de la couverture (appelés "sour-dough overcoat", "blanket coat" ou "Mackinaw") étaient les plus courants.

A proximité des garnisons, le cow-boy pouvait également acheter un manteau de l'armée à un soldat désargenté. Le manteau militaire était de couleur brune et avait un col rabattable. Il était fermé par des brandebourgs et une martingale ou une ceinture à la taille. Ces manteaux étaient notamment fabriqués par la firme GORDON and FERGUSON dans le Minnesota.

Les manteaux en fourrure de bison, de raton laveur ou d'ours, étaient chers pour le cow-boy mais, néanmoins, certains en possédaient dans les années 1870. A la fin des années 1880, la majorité des manteaux de fourrure étaient fabriqués avec de la fourrure d'hiver de cheval pour un prix plus abordable. La plupart de ces manteaux de fourrure étaient également fabriqués par la firme GORDON and FERGUSON.

A noter que parmi les cow-boys qui conduisaient les troupeaux du Texas vers le Nord juste après la guerre de Sécession, beaucoup étaient d'anciens soldats confédérés et qu'ils utilisaient leurs anciens manteaux militaires comme vêtement et comme couverture de couchage.

L'imperméable (slicker)

C'est Charles GOODYEAR qui fit breveter le premier un tissu enduit de gomme de caoutchouc en 1844. Cette toile caoutchoutée noire fut ensuite utilisée pour confectionner des vêtements imperméables comme divers types de manteaux, de ponchos utilisés par les troupes Nordistes durant la guerre de Sécession et enfin, de slickers (imperméables) adaptés aux cavaliers.

En novembre 1881, Abner J. TOWER commercialisa son "Fish Brand Mustard Yellow Pommel Slicker" (traduction : imperméable de pommeau, jaune moutarde, marque du poisson !?!). Ce long vêtement en toile cirée était destiné à être utilisé aussi bien à cheval qu'à pied. Avec cet imperméable spécialement conçu pour lui, le cavalier était entièrement protégé, ainsi que le pommeau et le troussequin de la selle.

Le TOWER FISH BRAND était également fabriqué en noir; mais cette couleur avait la réputation d'effrayer le bétail …
La compagnie A.J. TOWER a produit son slicker jusqu'à décembre 1958, des petits changements intervenant au fil du temps au niveau de la forme du vêtement ou des modèles et couleurs du col.

Le slicker en toile cirée n'était certainement pas le vêtement idéal. Par temps froid, il devenait raide et émettait des craquements. Quand on ne le portait pas, on l'étendait à l'arrière de la selle en le pliant le moins possible, sinon, les plis finissaient par craquer. Lorsqu'il faisait trop chaud, le slicker devenait collant…

Le cache-poussière (duster)

Les dusters anciens n'apportaient que peu de protection contre les éléments et n'avaient pas d'autre usage que celui de protéger les vêtements des voyageurs de la poussière. Pour ces raisons, le cow-boy ne portait jamais ce type de vêtement sauf s'il était amené à voyager, lui aussi, en tenue de ville.

Les dusters anciens présentent un simple rang de boutons en caoutchouc noir durci (gutta-percha). Ils sont fabriqués en lin léger de couleur blanc ou blanc cassé. Souvent, ils ne sont pas doublés et sont surtout portés par les usagers des diligences ou des trains et, plus tard, des premiers automobilistes, afin de protéger leurs vêtements de ville.

Parfois, les hors-la-loi les utilisaient lors des attaques de banques, par dessus leurs vêtements de ville. Les dusters leur servaient ainsi à dissimuler leurs armes pour ne pas attirer l'attention.

Conclusion

En tout état de cause, notre exposé est resté succinct, chaque vêtement méritant sans doute une analyse plus complète.

Nous sommes convaincus qu'il constitue néanmoins un bon point de départ pour ceux qui veulent reconstituer un personnage historiquement correct dans le cadre d'une activité "Old Timer"

Bibliographie : T. LINDMIER & S. MOUNT : I see by your outfit
M. DELPLANQUE : Petit Guide Historique à Destination du Cow-boy Reconstitueur (volume 1)
GERHAN : Americana volume 3 n° 1
RIVER JUNCTION TRADE Cie : catalogue
TEXAS JACK'S : catalogue